Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 104 (2006)

Heft: 12

Rubrik: Mosaïque

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regard des autres

La femme enceinte, nouvelle star des magazines

Les femmes enceintes font une entrée en force dans la presse tout public. Alors que la future parturiente fait la «une» des people, on a du mal à croire qu'elle osait à peine afficher son petit ventre rond il y a seulement cinquante ans... Retour sur la perception de la femme enceinte dans les soixante dernières années.

Au début du 20e siècle, la femme enceinte a le choix entre deux alternatives: soit elle cache son état, soit elle se cache tout court: vêtements amples durant les premiers mois, et interdiction de sortie durant les derniers, son ventre étant tout simplement considéré comme indécent.

Oser montrer son ventre

C'est seulement au début des années 70 que son image commence à remonter, grâce à la lutte des féministes pour que les femmes se réapproprient leur corps. La femme acquiert les moyens de maîtriser sa fécondité, et la maternité peut alors être revendiquée et assumée comme un acte libre et voulu.

En 1991, Demi Moore, enceinte de huit mois, fait scandale en posant nue pour le magazine «Vanity Fair». Pour la première fois dans l'histoire de nos sociétés chrétiennes occidentales, la femme enceinte arbore ses rondeurs et les assume avec classe et sensualité. La fin des salopettes informes a sonné, la femme enceinte peut enfin affirmer sa féminité et sa sensualité.

Adulée, magnifiée, transcendée, la femme enceinte n'a plus à rougir aujourd'hui de son état, puisque la publicité véhicule d'elle une image de femme belle et sereine, icône parfaite et immobile du bonheur et de la santé.

Un argument commercial

Utilisées pour vanter les vertus d'eaux minérales ou même du dernier IPod, les femmes enceintes sont une cible directe pour de nombreux annonceurs: biberons, couches, poussettes, savon pour bébé... sans oublier les agences immobilières, les concessionnaires automobiles....

La femme enceinte fait son nid. Elle voit plus grand, et se découvre de nouvelles envies: du baby cook pour préparer des soupes de légumes, à l'appareil photo pour immortaliser son bout chou... La naissance est la première raison invoquée pour l'achat d'un appareil photo.

Un métier: photographe de maternité. Leçon n°1: arriver trois jours après la naissance, jour où la jeune maman est la plus vulnérable, pour venir lui proposer «l'indispensable» photo souvenir... absolument gratuite et livrée à domicile! Ainsi qu'une série d'autres adorables photos qu'il faudra payer, souvent très cher, ainsi que l'adorable cadre qui va avec... indispensable lui aussi.

La femme enceinte a besoin de se renseigner. Elle est en quête d'informations. Une véritable boulimique de données, conseils et statistiques. Le marché de la femme enceinte fait une entrée en force dans le secteur de l'édition en général: presse, ouvrages spécialisés, sites internet... Parents, Neufs mois, Maman, Enfant Magazine ... Les marques éditent des livrets d'informations et des sites Internet à destination des femmes enceintes.

Les librairies regorgent d'ouvrages sur la grossesse. Pas moins d'une trentaine de titres sur les prénoms de bébé, X manuels sur la grossesse: exercices de gym, yoga, alimentation, trucs et astuces pour femmes enceintes, tricot pour bébé, sans oublier la décoration de la chambre du futur bout chou, ni les essais divers et variés sur l'éducation du petit monstre, de Dolto à Rufo en passant par Edwige Antier, les ventes ne cessent de battre des records en librairie: rayon vie pratique, albums de naissance, comptines, psycho et décoration confondus, la femme enceinte vaut son pesant d'or.

A événement exceptionnel, offres exceptionnelles. La femme enceinte représente un tel marché qu'il existe en France un Institut de sondage spécialisé dans les femmes enceintes ainsi qu'un Observatoire des femmes enceintes. Entièrement consacrés à l'élaboration de stratagèmes marketing destinés la séduire de la façon la plus efficace possible. Et, en effet, les marques ne sont pas en reste d'imagination pour toucher leur cible dans les meilleures conditions, à savoir, dans un milieu médicalisé, de préférence, car qui dit médical, dit médicalement reconnu.

La publicité... à l'hôpital

Dès sa première visite à l'hôpital, quelle femme enceinte n'a pas reçu sa fameuse valise en carton rose et bleue garnie de bons de réductions et échantillons en tous genres? Crèmes de soins, shampooing pour bébé, couches premier âge, lingettes nettoyantes anti-érythèmes fessiers, biberons, céréales à ajouter dans le biberon, crèmes anti-vergetures pour la maman, masques, voire même une petite crème apaisante pour l'après-rasage du papa, car on ne sait jamais...

À l'instar de Volvic, Aquarelle et Mont Roucous, Evian est une eau peu minéralisée. Ne surchargeant pas les reins du nourrisson, elle est recommandée par l'Académie de médecine. Depuis les années 60, la marque finance, par ailleurs, le test de dépistage de la phénylcétonurie, une maladie touchant les nouveau-nés. Une initiative qui lui a permis de nouer des liens étroits avec le monde médical. La relation est depuis savamment entretenue. «Nous organisons le Grand Prix Evian des sages-femmes et les Rencontres pédiatriques d'Evian, précise Patrick Buffard, directeur marketing de la marque. Nous participons également à une dizaine de congrès et au salon Carrousel du bébé.» (Extrait de Delphine Masson: Neuf mois et plus si affinités, Stratégies, 12/02/2004, p. 39)

Joëlle Fernandes,
conceptrice-rédactrice
en publicité radio

Magazine Madame Figaro, France, 28 mai 2004

Dr. Oetker, Suisse 2006

Une jeune maman témoigne

«Être mère, ce n'est pas naturel!»

La publicité a des effets considérables sur l'image que les jeunes mères se font d'elles-mêmes. C'est ce qu'explique Carole Rigaut qui, par ailleurs, a étudié récemment dans un mémoire de fin d'études (ESBA, Genève) la place de la femme dans le monde de l'art.

Une publicité pour une eau minérale (Evian) montre une mère représentée sous la forme la plus proche de la nature possible: nue, féline, majestueuse et dans une position animale portant son enfant sur son dos. Le slogan: «Une mère sait ce qui est bon pour elle et son petit.». Quelle belle image idyllique de la maternité comme naturelle et instinctive! L'observation de ce genre de vulgarisation me conduit à m'interroger sur la nature de la représentation elle-même. Comment conditionne-t-elle la manière dont nous nous identifions vis-à-vis des autres et de nous-mêmes?

Par mon expérience, et par les échanges et entretiens que nous avons pu avoir, je peux affirmer que «être mère, ce n'est pas naturel». L'instinct maternel n'existe pas, seul l'amour existe. Et ce dernier n'est pas instinctif non plus, il se construit. Vous me dites «On ne se retrouve pas mère, comme cela improvisée», ou «c'est une sage-femme qui m'a expliqué comment faire sortir les rots de mon bébé» ou bien encore «on se sent inutile, désemparée, en dehors de tout, coupée du monde car on est focalisée sur son enfant.» On aurait besoin de compagnie, de soutien, d'aide et surtout de partager avec d'autres femmes qui sont dans la même situation. Je me sentais vraiment comme un être à part qui vivait quelque chose d'essentiel dans un contexte social pas du tout approprié.

Être mère peut avoir des débuts difficiles, il faut retrouver ses marques par rapport à soi-même, son couple et surtout par rapport au nouveau statut que la société nous donne. Dans le domaine de la représentation, la femme, toujours regardée comme objet plus que comme sujet, a cependant perdu de sa subjectivité et de son pouvoir et a été fixée dans son identité particulière. Plus souvent représentée que représentante, elle s'est toujours retrouvée dans la position d'objet dépossédé, maîtrisé par le regard de l'homme.

Ainsi, nous endossons seule et tant bien que mal, le nouveau rôle de la mère. La maternité est depuis des siècles une immense machine à culpabiliser: les femmes ont le rôle très lourd... celui d'incarner la morale aux yeux des enfants et de tout le monde. Comment est-on contrainte de se percevoir dans sa grossesse, son accouchement, son rôle de mère? Par la surmédicalisation, la non-information: au travers du scientifique, qui au nom de la responsabilité, contrôle pour mon bien. On examine, compare, culpabilise, médicalise le corps pendant la grossesse: «On apprend à concevoir son corps comme un objet indépendant de son être, comme un ensemble de pièces qui sera jugé. On se voit de l'extérieur avec les normes de ceux qui jugent.»

Des rapports de pouvoir

On nous examine, nous pèse, nous mesure, nous oblige à prendre des positions favorisant l'acte médical: notre corps s'habitue à prendre des poses prescrites, à supporter certains gestes caractéristiques. La femme est traitée de la même manière que le prisonnier dont Michel Foucault parle dans son livre «Surveiller et punir»: «Les rapports de pouvoirs ont sur lui une emprise immédiate: ils l'investissent, le marquent, l'entraînent, le tortu-

rent, l'obligent à accomplir des tâches, à effectuer des cérémonies, à émettre des signes.»

La grossesse et l'accouchement ont pris un visage déshumanisé en ce sens que le pouvoir du discours médical, sur cet acte, en a complètement dépossédé la femme. Il y a une énorme désinformation autour des choix, des droits des femmes par rapport à leur propre corps et leur enfant. Depuis des temps immémoriaux, des femmes gèrent notre mémoire collective... cette connaissance des plantes médicinales pour «l'année de l'enfantement» s'est transmise, de mère en fille, de femme en femme. En Europe, du IXe au XVIIIe siècle, des hommes ont torturé et traîné sur les bûchers des millions de «sorcières»; Les gardiennes de la mémoire collective, les sages-femmes... Ce faisant, ils ont brisé la transmission de mère en fille. Sur la route des Amériques, leurs pairs ont tué les femmes médecins, les sages-femmes du Nouveau Monde. Ils ont ensuite nié leur existence dans l'histoire. Ainsi, privées de liens entre nous les femmes et privées de l'héritage de nos mères, nous avons oublié notre pouvoir. Et nous avons cru ceux qui nous ont dit que nous n'avions pas d'âme, pas de cervelle. Cru aussi que l'enfantement était bien trop dangereux et difficile pour être confié aux femmes, aux sages-femmes et aux plantes médicinales.

Ainsi, on peut voir comment un certain discours dominant perçoit la grossesse et l'accouchement et combien il est révélateur de la perception de soi, de la contrainte à se percevoir et cela depuis de très nombreuses années. On peut également se référer au film d'Yvonne Rainer, «Privilège» (1990), qui montre les médecins en blouse blanche parlant de la ménopause et dont le discours contraste avec celui des femmes interviewées, c'est le discours médical contre le discours des femmes.

Le corps, nouveau lieu de profit

Actuellement, le rôle et l'image des femmes ont changé. De nouveaux paramètres sont pris en compte et les revendications se font moins virulentes. Des femmes ont pu accéder à des positions hiérarchiques plus importantes dans la société, leurs statuts ont dans un certain sens évolué. Un nouveau genre de domination existe toujours, mais, il n'est plus dans des oppositions binaires simplifiées blancs-noirs, hommes-femmes, riches-pauvres. Il se cache sous des aspects d'une forme d'impérialisme beaucoup moins visible, d'une grande efficacité car prenant forme dans la nouvelle société du libéralisme. En exemple, lorsque les médecins effectuent des césariennes pour rentrer dans les quotas demandés au sein de l'administration hospitalière pour conserver les subventions, ou bien – comme l'on peut le constater de plus en plus - les accouchements prévus à jours et heures fixes pour des raisons de rendements, il me semble qu'il y a une domination violente faite sur les femmes. Que sous l'aspect économique, les questions tels que «Comment se percevoir? Comment est-on contrainte de se percevoir?» ne font pas défaut. C'est le corps comme nouveau lieu de profit.

En tant que femme et mère, il m'a semblé important de vraiment me documenter sur les possibilités «de mettre au monde» mon enfant, en subissant le moins possible la prise de pouvoir de la société sur cet événement. Cela n'a pas été sans peine car, quoi que vous fassiez, une justification est toujours demandée. En contournant une grossesse et un accouchement médicalisé, j'ai quand même été contrainte de me percevoir comme une personne irresponsable, inconsciente des risques pris pour moi et surtout pour la vie de mon enfant. En me situant à l'encontre des pratiques actuelles

et donc de la société, je me suis perçue comme marginalisée. Ce qui m'a par la suite le plus touchée, c'est le malaise ressenti lors de rencontres avec certaines mères qui n'avaient pas eu la même expérience.

Femmes mises en compétition

Dernièrement, je suis allée voir une amie qui venait d'accoucher. Nous nous étions rencontrées peu de temps avant la naissance de son enfant et elle m'avait alors parlé de son désir d'accoucher à la maison. Mais, elle ne s'y était pas prise assez tôt pour les démarches auprès des sages-femmes qui pratiquaient à domicile. Elle s'est alors sentie obligée de se justifier sur le déroulement de son accouchement et sur le fait qu'on lui avait fait une péridurale. Elle, elle avait eu un accouchement beaucoup plus douloureux que le mien, elle n'avait pas eu le choix de faire autrement. Ce n'était pas la première fois que l'on me faisait ce genre de remarque et je me suis alors dit que même dans ces moments-là, si forts dans notre vie de femme, nous étions mises en compétition. J'ai eu le sentiment que quoi que nous fassions au niveau de nos choix, nous étions toujours dans un schéma de culpabilisation et donc d'échelle de mérites les unes envers les autres.

Il est difficile de sortir des schémas préétablis sans subir la critique ou sans être perçue de façon plus radicale comme j'ai pu moi-même le décrire au début. Je pense que cette réaction vient du fait que, par un positionnement sortant de l'ordinaire, notre perception de soi-même et des autres est perturbée et suscite une prise de conscience qui parfois peut-être dure à regarder.

Carole Rigaut, artiste, mère de deux enfants

Références:

Martha Rosler: Vital Statistics of a Citizen Simply Obtained, 1977, vidéo.

Michel Foucault: Surveiller et punir, Paris, Gallimard, 1975.

Susun S. Weed: Le trèfle de vie, Introduction, Genève, Mamamélis, 1991.

Ingrid van den Peereboom

Peau à peau

Technique et pratique du portage

Jouvence, 2006, 187 p.
ISBN:2-88353-466-7

On voit nombre d'émissions télé où des mères africaines, asiatiques ou péruviennes ont leur enfant collé sur la hanche ou dans le dos pendant leurs activités quotidiennes! Dans les magasins, chez nous, dans les marchés, rassemblements, fêtes diverses, nous rencontrons de plus en plus de parents portant leur enfant dans un foulard ou autre porte-bébé! Mais j'entends aussi des remarques critiques sur ces parents-couveurs, sur cet enfant «dans les jupes de sa maman» qui pleure à la garderie, qui est allaité plus d'une année, qui s'isole dans son cocon familial, et surtout dort toujours dans le lit parental! Enfin, bref, l'ambivalence n'est-elle pas le propre de l'Homme? Nous sommes, nous femmes de pays industriels, toujours en train de nous questionner, de comparer, d'analyser, de juger... et peut-être aussi de perdre cet instinct caractéristique aux mammifères et à ces femmes que nous appelons primitives!

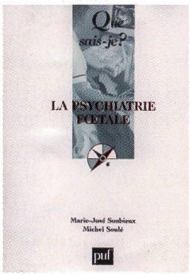
Votre lecture ne vous amènera pas dans les chemins battus. Après avoir suivi le cours «Massages-bébé» avec Giovanna Callfisch donné par la FSSF, ces pages m'ouvrent un univers «pri-mère», sensuel, intense, chaud et passionné! J'y retrouve l'essence profonde du toucher, de ma peau organe de partage et de protection, son odeur, son goût, ces sens qui peuvent nous apporter jouissance ou dégoût! Tout ce que «ces femmes-là» si loin de chez nous peuvent nous apprendre, car elles n'ont pas oublié...

Lisez ce livre. Dévorez-le! Parents, professionnels, laissez-vous convaincre que ces femmes «primitives», qu'ont aussi été nos aïeules, n'ont pas «tout faux»! L'auteure argumente, raconte, s'appuie sur des études tout à fait honorables, des connaissances scientifiques pour nous expliquer l'Enfant et nous montrer ce que le portage lui offre ainsi qu'à son porteur. Des expériences ont même eu lieu dans des institutions publiques type crèches ou hôpitaux. Le cercle des porteurs s'est élargi. Les enfants kangourous s'en sont mieux sentis. Et le témoignage des professionnels est édifiant face à l'expérience!

Fabienne Rime, infirmière sage-femme

Marie-José Soubieux et Michel Soulé

La psychiatrie fœtale



P.U.F. Que sais-je? 3746, 2005, 127 p.
ISBN: 2-13-054193-3

Comment l'échographie a-t-elle modifié le rapport des futurs parents au bébé qu'ils attendent? Comment s'expliquer que des parents qui désiraient sincèrement un enfant acceptent «si facilement» une interruption médicale de grossesse? Comment sont vécus les deuils périnataux? De quel accompagnement les parents ont-ils besoin? Et la fratrie dans tout ça? Cet ouvrage remarquable aborde tous ces thèmes de manière claire et nuancée.

Partant de ces thématiques, nous pouvons comprendre en quoi consiste cette psychiatrie fœtale, terme qui au premier abord peut heurter, voire faire sourire. Dans les dernières décennies, des évolutions importantes ont eu lieu au niveau du diagnostic prénatal.

Le fœtus n'est plus caché, enfoui dans le ventre de la mère. Malgré sa nouvelle visibilité, il n'en acquiert pas pour autant le statut d'enfant. Il s'agit de la première étape de sa biographie, mais il doit encore continuer à se construire dans la tête de ses parents pour qu'ils puissent l'accueillir le jour de sa naissance, puis l'accompagner durant sa vie. Comprendre comment les technologies, la médicalisation de la grossesse, influencent ce vécu est essentiel pour accompagner les parents dans l'acquisition de leur rôle et l'élaboration de la relation parents-enfant. Cette démarche psychanalytique s'avère donc essentiellement préventive, pour aujourd'hui et pour le futur.

Dans la lignée de la collection Que Sais-Je?, cet ouvrage présente une remarquable synthèse des concepts psychologiques mettant en évidence les mouvements psychiques de la maternité. Ce livre s'adresse à tout professionnel et est un bon point d'entrée dans la thématique, ouvrant de nombreuses perspectives d'investigations futures.

Corinne Bulliard

Catherine Sellenet

Les pères vont bien!

Comment les hommes affirment et assument aujourd'hui leur paternité

Flammarion, 2005, 246 p.
ISBN: 2-0820-1383-9

Les pères vont bien: ce livre, consacré au père, trace le bilan du rôle actuel et passé de ces derniers. Il analyse leur place et l'image véhiculée du père au sein de la famille. Des témoignages variés de pères, filles et mères illustrent l'ouvrage admirablement.

Suite à la revendication des femmes des années soixante, les pères ont vu leur rôle et leurs images considérablement se modifier. La charge familiale est partagée au sein du couple, les femmes étant depuis lors également engagées dans la vie professionnelle active.

Le chef de famille traditionnel tend alors à disparaître, laissant place à plus d'égalité entre maris et femme. Les familles recomposées et les divorces rajoutent encore en complexité dans la définition des rôles parentaux. Toutes ces nouvelles situations sont expliquées et la place du père est analysée sous toutes ses coutures dans cet ouvrage.

C'est un livre agréable à lire et, comme beaucoup d'ouvrages français, très axé sur la situation familiale française. Il est tout de même intéressant pour toute sage-femme suisse. Les pères peuvent également en tirer un grand profit et s'identifier à travers les différents témoignages que relate ce livre. En effet, grâce à ces derniers, le livre donne la parole aux pères: chose rare dans ce type de sujet!

Corinne Yara Montandon